

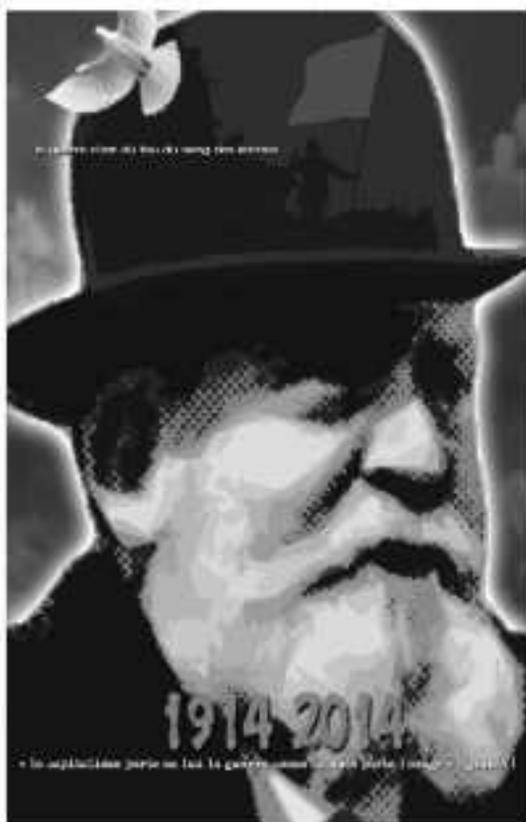
Du feu, du sang, de la boue, des larmes.

Le conflit de la Grande Guerre fut et est toujours aujourd'hui la cause d'un travail important pour les historiens et chercheurs du monde entier et également une source d'inspiration pour un grand nombre d'auteurs.

A travers cet ouvrage, je m'affranchis des stéréotypes répandus dans certains livres traitant du conflit. Dans la première partie, je m'attache à travers une chronique à expliquer les principales raisons et enjeux nationaux qui firent que l'Europe puis le monde s'embrasèrent. La deuxième partie est une nouvelle inspirée des écrits, des témoignages et des films consacrés à la Grande Guerre. C'est un instant d'histoire où s'interposent le portrait sans fard du personnage principal, les valeurs humaines du début du XX^e siècle, un système déliquescents qui vit ses derniers instants à travers plusieurs événements et affrontements de la Grande Guerre.

Les illustrations réalisées par Rujed et qui parsèment ce livre sont des créations originales, celles-ci sont les reflets de la pensée de l'artiste vis-à-vis du conflit.

Pascal R. Jubin



Du feu, du sang, de la boue, des larmes. Pourquoi la guerre ?

Première partie.

A la veille de 1914, l'Europe ne s'est jamais sentie si forte, si dominatrice, si sûre d'elle. Dans le nouveau contexte d'après 1848, marqué par le renforcement des États-nations et des impérialismes, le regain de protectionnisme, la montée des tensions militaires, notamment la guerre franco-allemande de 1870, l'idée d'Europe ne disparaît pas de l'horizon idéologique, mais se métamorphosé en une nouvelle conception des relations internationales. Dans toute l'Europe du XIX^e siècle, les programmes se multiplient qui tendent à inculquer un sentiment d'appartenance à une langue, à une histoire, à une nation commune. Ces programmes ont plus ou moins abouti à la veille de la Première Guerre mondiale. Plusieurs nations déplorent des pertes ou des manques, les fameuses provinces perdues d'Alsace-Lorraine pour la France, les terres *irredentes*¹ pour l'Italie, la nostalgie ou l'espérance de l'unité pangermaniste en Allemagne et Autriche, une véritable fusion (belge) entre Flamands et Wallons. Le sentiment national se teinte à la fois d'un ressentiment nationaliste et d'une sensibilité patriotique ou chauvine qui ne sont pas en adéquation pour la stabilité de l'Europe. Démographiquement, la proportion des Européens dans la population mondiale double en un siècle. En 1900, l'Europe a

quatre cent trente millions d'habitants et fournit 60 % de la production industrielle mondiale. L'essor du capitalisme libéral et l'industrialisation initiée par la Grande-Bretagne caractérisent les pays européens à des degrés divers. La production industrielle et le développement des communications concourent à la mondialisation de l'économie qui connaît une accélération et une extension sans précédent, son point culminant se situe entre 1870 et 1914. L'Europe est la matrice des innovations aussi bien scientifiques que techniques (chimie, physique, industrie automobile, T.S.F., cinématographe), bien qu'autour de 1900, les États-Unis fournissent 30 % de la production industrielle mondiale. Au cours de la seconde partie du XIX^e siècle, d'importantes innovations apparaissent lors de différents conflits comme : l'extension des lignes de chemin de fer et l'usage du train pour le transport des troupes qui bousculent, dans le domaine de la vitesse et de la concentration, les données conventionnelles fondées depuis toujours sur l'infanterie et la cavalerie. Par ailleurs, à partir de 1860, se développe la puissance de feu qui devient particulièrement meurtrière à Sadowa et à Sedan. Les progrès de l'artillerie (le canon de 75 mm modèle 1897, l'autocanon de 75 De Dion Bouton modèle 1910, destiné à la défense contre aéronefs (ballons) aux armées, est un modèle extrêmement novateur avec son canon sur la plate-forme d'un camion qui peut être mis en batterie en moins de cinq minutes. Durant cette période, le fusil se chargeant par

la culasse, à un coup, a été utilisé tout au long de la seconde moitié du XIX^e siècle puis remplacé progressivement par différents modèles de fusils à répétition. Les culasses à chargement manuel ont cédé la place au chargement via un magasin puis à un chargement semi-automatique, enfin, l'apparition de la mitrailleuse (la mitrailleuse Gatling-1861 pouvait tirer 1 200 coups minute, la mitrailleuse Maxim-1884 pour sa part, pouvait tirer 600 coups minute) modifient les combats et rendent toutes offensives coûteuses en hommes. La Grande Guerre donnera l'occasion d'expérimenter de nouvelles méthodes de combat et permettra la mise au point et l'utilisation d'armes nouvelles. Les gaz asphyxiants, l'utilisation intensive de l'aviation à des fins de bombardements, les premiers chars d'assaut ainsi que la guerre sous-marine seront du lot. Avant 1914, au sein de la société française, il n'existe guère de secteur d'activité qui n'ait subi, peu ou prou, les séquelles de 1871 et le souvenir de la défaite est toujours prégnant à travers la rupture entre la Ligue des patriotes épurée et les milieux alsaciens-lorrains ainsi qu'à travers l'évocation des combats, la fidélité à l'Alsace-Lorraine, l'exaltation de l'armée. Même s'il existe une très mince fièvre belliciste en 1891, l'hypothèse d'une guerre franco-allemande achève de disparaître des préoccupations du pays et l'alliance franco-russe, qui rétablit l'équilibre des forces en Europe et éloigne de fait, à court terme, les menaces de conflit. Le tsar ne désire en aucun cas faire la guerre pour l'Alsace-

Lorraine, l'alliance étant purement défensive. Entre 1871 et 1914, les authentiques revanchards sont très minoritaires. En quarante-quatre ans, aucun homme politique d'envergure n'osera jamais déclarer en public que la France doit renoncer définitivement à l'Alsace-Lorraine et Jean Jaurès en 1887 (l'année de l'exaltation patriotique et début de son déclin) lancera son : « ni guerre, ni renoncement ». Enfin, en 1914, Ribot devant la chambre, commentera la formule : « Nous ne voulions pas la guerre, nous l'avons déclaré très haut ; nous voulions respecter toutes les conditions du traité avec loyauté et avec courtoisie vis-à-vis de l'Allemagne, mais ce que nous ne voulions pas, c'était oublier 1870, pas plus que les Alsaciens eux-mêmes [...] » Ce sentiment était unanime, lutter contre, eût été désavoué par la France entière. De 1871 à 1914, les opinions publiques tant en France qu'en Allemagne, vécurent continuellement avec le sentiment qu'il subsistait entre les deux pays un contentieux non réglé et les deux pays pensaient qu'ils arriveraient tôt ou tard à une explication directe et définitive. Des deux côtés des Vosges, au-delà des moyens diplomatiques, la France et l'Allemagne acceptaient tacitement l'immense et futur fardeau humain et financier de la conscription sans omettre la course à l'armement et aux effectifs. Cette combinaison révélait la vraie nature du danger qui menaçait la paix. L'Alsace-Lorraine était annexée à l'Empire allemand depuis 1871. En 1910, la population civile du Reichsland s'élevait à 1 750 000